

A propos d'Alzonne. — Nous n'avions jamais voulu parler d'apparitions qui se seraient produites à Alzonne. Plusieurs journaux libres-penseurs, s'étant faits, dès le début, les propagateurs de ces prétendues visions, c'était une raison de plus pour nous de nous abstenir. Mais, devant leur insistance à raconter ces faits et leurs insinuations défavorables au clergé qu'elles emploient maintenant, il nous paraît utile de dire quelques mots *personnels*.

Vers le 1er août, un rédacteur, envoyé par un journal de Paris, adressa à cet organe parisien un récit plus ou moins tendancieux, dans lequel il déclarait n'avoir rien vu et reproduisait le mot de M. Jules Védrines : « Mais, c'est la Joconde ! » mot plein d'humour dans la bouche de l'adversaire des candidats patronnés par M. Dujardin-Beaumetz.

Mais, deux ou trois jours après, hé voilà-t-il pas qu'à la devanture d'un grand magasin juif de Paris, l'on exhibe un panneau qui représentait, sous des traits ignobles, un prêtre qui agitait, au bout d'une ficelle, un pantin à l'image de la Vierge. En face, un autre prêtre tendait une pièce de cinq francs à une fillette, et lui disait ces mots placés en légende : « Viens, ma petite fille. Voilà une thune ; tous les imbéciles que tu rencontreras, tu leur diras que tu a vu la Sainte Vierge, Jeanne d'Arc, Saint-Michel, Sainte Marguerite, la Joconde, etc.... nous en avons une caisse comme cela ».

Les passants, qui s'arrêtaient devant ce panneau, ne pouvaient s'empêcher de manifester leur dégoût. C'est ce qui détermina deux Camelots du Roi à faire justice de cette saleté en cassant une vitre et en mettant le panneau en pièces, dont ils jetèrent les débris dans le ruisseau.

On remarquera la coïncidence des noms inscrits sur ce panneau avec ceux des saints et saintes qui sont censés apparaître à Alzonne, et même avec le mot spirituel de M. Védrines.

A cette époque, les feuilles libres-penseuses de la région semblaient plus préoccupées d'attirer les foules sur les bords du Fresquel que de contester qu'on fût en présence de visions surnaturelles. Puis, peu à peu, la curiosité publique les aidant, elles allèrent même jusqu'à annoncer de futurs miracles — qui, naturellement, ne se sont pas produits. — Enfin, jugeant le moment opportun, elles ont commencé à tourner la religion en dérision et à rendre le clergé responsable de ce que seraient et entendraient les fillettes.

Pendant qu'un journaliste met en cause un prêtre du diocèse de Tarbes, des blocards racontent dans les cafés, à qui veut l'entendre, qu'un prêtre du diocèse de Rouen aurait reçu mission de faire bâtir une basi-

lique sur le lieu des soi-disant apparitions. En même temps que les uns aident par la parole, les autres aident par le dessin à la propagande d'un plan qui pourrait bien avoir été concerté dans les Loges.

C'est ce qui nous engage à recommander à nos amis de se montrer méfiants et ne pas prêter par leur empressement un concours aux ennemis de l'Eglise.